

## Comment faire une apologie (21.40–22.29)

David Roper

Lorsque je pense aux excuses qu'on est obligé de présenter dans la vie, je pense aux chamailleries entre mon frère, Coy, et moi quand nous étions enfants. Au moment où nos querelles devenaient trop bruyantes, notre mère intervenait. Elle nous plaçait face à face et nous donnait cet ordre : "Excusez-vous." Nous regardions nos pieds, le mur, le plafond, tout sauf l'un l'autre, et finalement nous disions : "Je m'excuse." Parfois maman nous obligeait à nous serrer la main. Si nous avions été particulièrement méchants, elle donnait l'ordre que nous redoutions le plus : "Maintenant, embrassez-vous !" Et nous nous penchions avec embarras, nous serrant l'un l'autre avec réticence. Alors l'un d'entre nous commençait toujours à rigoler, et tout allait bien.

Bien des gens ne progressent malheureusement pas au-delà du "Je m'excuse" dans la vie. Certains ne sont même pas capables de dire ces simples mots. Et parfois, nos excuses sont comme celles du petit garçon informé qu'il n'aurait pas de dessert avant de s'être excusé auprès de sa sœur. Après avoir rouspété un moment, il alla trouver sa sœur et lui dit : "Je t'avais dit d'aller te jeter dans la rivière ! Eh bien...ne le fais pas !"

Cette leçon ne concerne pas ce genre d'excuses, bien qu'elles soient parfois utiles dans la vie. Nous voulons plutôt parler d'un principe biblique qui consiste à "faire une apologie". En 22.1 Paul dit : "Frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense." Le mot grec *apologia*<sup>1</sup>, traduit "défense", donne en français "apologie", qui n'est ni l'admission d'une faute ni une demande de pardon, mais la même chose dont parle Pierre lorsqu'il dit : "Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous" (1 P 3.15b). Le mot *apologia* est employé huit fois dans les Actes, dont sept dans les chapitres 22–26<sup>3</sup>, lors des défenses de Paul devant les Juifs et les Romains<sup>4</sup>. Après avoir étudié la première défense que fait Paul, nous l'appliquerons à la défense que nous devons faire devant un monde incrédule.

### LA DEFENSE DE PAUL

A la fin de la leçon précédente, Paul a été sauvé d'une foule en colère par le tribun des forces romaines. Alors que l'on s'apprêtait à le faire entrer dans la forteresse Antonia<sup>5</sup>, il a parlé à l'officier en ces termes : "M'est-il permis de te

<sup>1</sup> *Apologia* est un mot composé, réunissant *apo* (de) et *logos* (parole, ou raison). Le titre et le développement de cet article sont basés sur le jeu de mots entre l'anglais "to apologize" (faire des excuses) et le grec *apologia* (se défendre). - N.d.T.

<sup>2</sup> L'étude des arguments en faveur du christianisme s'appelle l'apologétique. <sup>3</sup> Actes 22.1 ; 24.10 ; 25.8, 16 ; 26.1, 2, 24. La 8ème mention se trouve en 19.33, où un Juif nommé Alexandre essaie de se défendre dans l'arène d'Ephèse. <sup>4</sup> On a dit que le dernier quart du livre des Actes pourrait servir de système de défense pour Paul, dont l'innocence est maintes fois démontrée par Luc. Le "but apologétique" du livre des Actes est expliqué dans l'article "La plus grande suite jamais écrite", dans la série des Actes, Vol.1, No.1. <sup>5</sup> Voir le schéma du temple à la fin de l'article "Ils pensaient".

dire quelque chose ?" (21.39b). Si l'on m'avait battu presque à mort, j'aurais crié : "Faites-moi sortir d'ici ! Je ne veux plus jamais voir ces gens !" Paul dit au contraire : "Laissez-moi leur parler<sup>6</sup>." Le tribun donne sa permission (21.40a), sans doute afin de connaître enfin la cause de tous ces troubles.

### Sa défense devant les Juifs (21.40–22.23)

J'imagine Paul se tenant debout en haut des marches, les soldats positionnés entre lui et la foule en bas. Ses vêtements sont déchirés et couverts de poussière et de sang, son visage est éraflé et boursoufflé. Il présente néanmoins un certain air de dignité, et il lève la main pour attirer l'attention de la foule.

Paul, debout sur les marches, fit au peuple un signe de la main. Il se fit un grand silence. Alors il leur adressa la parole en langue hébraïque<sup>7</sup> : Frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense<sup>8</sup>.

Lorsqu'ils entendirent qu'il leur adressait la parole en langue hébraïque, le calme devint plus grand encore (21.40b–22.2a).

Paul avait parlé au tribun en grec (21.37) ; à présent il s'adresse à ses concitoyens juifs dans leur langue maternelle<sup>9</sup>. Il reconnaît même qu'ils sont sa famille, puisqu'il les appelle "frères<sup>10</sup> et pères". Pour commencer sa défense, Paul s'identifie à ses auditeurs.

Paul veut qu'ils sachent qu'il les comprend<sup>11</sup>. Il a été élevé comme eux, dans le respect de la Loi. Comme cela fait vingt ans qu'il n'habite plus à Jérusalem, il commence par un historique de sa vie de Juif : "Moi, je suis Juif, né à

Tarse en Cilicie<sup>12</sup>" (22.3a). La mention de Tarse n'est pas pour insinuer qu'il a un esprit païen, car il ajoute aussitôt qu'il a été "élevé dans cette ville-ci et éduqué aux pieds de Gamaliel pour suivre exactement la loi de nos pères" (22.3b, c). Gamaliel, considéré comme l'un des plus grands rabbins qui aient jamais vécu<sup>13</sup>, est mort seulement cinq années avant ces événements. Les références religieuses que Paul fournit sont donc irréprochables.

Les charges portées contre Paul sont les suivantes : 1) sa prédication est contre le peuple juif, et 2) il déshonore la Loi (21.28). Bien que Paul ne fasse pas directement référence à ces chefs d'accusation, il démontre qu'ils sont entièrement sans fondement. Il dit, en somme, "Je suis fier d'être Juif, j'ai toujours eu un profond respect pour la Loi !"

Ayant été "éduqué...pour suivre exactement la loi", Paul s'est aussi montré "plein de zèle pour Dieu" (22.3d) — il leur dira bientôt à quel point. Mais avant de le faire, il ajoute ces mots étonnants : "comme vous l'êtes tous aujourd'hui" (22.3e). Voici donc Paul qui approuve le zèle de ceux qui, quelques instants auparavant, ont failli le battre à mort<sup>14</sup> !

Le message que Paul veut transmettre est qu'il comprend leur désir de le mettre à mort, car il a eu dans le passé le même sentiment à l'égard des Juifs devenus chrétiens :

J'ai persécuté à mort cette Voie, liant et mettant en prison hommes et femmes. Le souverain sacrificateur et tout le collège des anciens<sup>15</sup> m'en sont témoins<sup>16</sup>. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas<sup>17</sup>, où je me

<sup>6</sup> Un des buts de l'apôtre en venant à Jérusalem était de "rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu" (20.24b) ; ce sera la première occasion de le faire. <sup>7</sup> L'araméen. <sup>8</sup> Comparer ses paroles d'introduction avec celles d'Etienne en 7.2, où ce dernier s'adresse également aux "frères et pères". On se demande si quelques membres du Conseil peuvent être présents dans cette foule. Cela est possible, et peut-être même probable. <sup>9</sup> La plupart auraient compris s'il avait parlé en grec, mais il voulait établir un certain rapport avec eux. <sup>10</sup> Une référence, non aux frères chrétiens, mais aux frères juifs. <sup>11</sup> Face aux Juifs dans les synagogues de l'Empire romain, Paul avait le plus souvent décidé de raisonner "d'après les Ecritures", expliquant et exposant "que Jésus (...) est le Christ" (17.2–3). Mais la situation à Jérusalem est différente : cette foule veut sa mort. Il doit d'abord gagner leur confiance avant de leur parler de Jésus. <sup>12</sup> Pour un commentaire plus détaillé sur ce texte, voir l'article "En chemin vers la vie d'un disciple" et "Un assassin baptisé!". <sup>13</sup> Nous avons déjà rencontré Gamaliel en Actes 5.34. Voir les notes le concernant dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre". <sup>14</sup> Ce compliment ressemble à celui fait par Paul aux Athéniens (17.22). Ces compliments accentuent des faits positifs, tout en laissant d'autres vérités, moins positives, pour plus tard. Pour un récit complet des sentiments de Paul concernant le zèle des Juifs, voir Romains 10.2, écrit plusieurs mois auparavant. <sup>15</sup> Le collège des anciens est le sanhédrin. Les anciens en question sont donc les chefs religieux juifs et non pas les anciens de l'église. Voir "Sanhédrin" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. <sup>16</sup> Au moment où Paul persécutait l'Eglise, le souverain sacrificateur était Caïphe (voir les notes sur Actes 4.6 dans l'article "Quand Satan vous mène la vie dure"). Lorsque Paul parle du haut des marches de la forteresse Antonia, le souverain sacrificateur est Ananias (23.2). Mais Caïphe vit peut-être toujours, et il est possible que quelques membres actuels du sanhédrin, y compris le souverain sacrificateur, aient fait partie du Conseil qui avait commissionné Paul pour son voyage à Damas. Si ce n'est pas le cas, au moins les archives du sanhédrin peuvent confirmer les dires de Paul. <sup>17</sup> Des frères juifs, non des frères chrétiens.

rendis afin de lier ceux qui s’y trouvaient et de les amener à Jérusalem pour les faire punir<sup>18</sup> (22.4–5).

Paul essaie de faire comprendre quelles sont ses motivations. Sur la route de Damas, devenir disciple de Jésus lui avait été inimaginable. Mais il était arrivé une chose étonnante : le Seigneur qu’il ne recherchait pas était venu à sa recherche.

Comme j’étais en chemin et que j’approchais de Damas, tout-à-coup vers midi, une grande lumière venant du ciel resplendit autour de moi. Je tombai par terre et j’entendis une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et il me dit : Moi, je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes<sup>19</sup>. Ceux qui étaient avec moi virent la lumière, mais n’entendirent pas la voix de celui qui me parlait (22.6–9).

Certains de ceux qui avaient accompagné Paul de Jérusalem à Damas habitaient probablement toujours Jérusalem et pouvaient confirmer la vérité de ses déclarations. Encore plus important est le changement que ces événements ont opéré en Paul. Comment ses auditeurs pouvaient-ils expliquer cette transformation dans sa vie, en dehors d’une vision de Jésus ?

Paul continue : “Alors je dis : Que ferai-je, Seigneur ?” (22.10a). Ceci est le cri d’un homme qui demande d’être soulagé du poids de sa culpabilité. “Que puis-je faire, Seigneur, pour réparer mes fautes et être pardonné pour mon zèle mal placé ?” Mais il s’agit d’autre chose encore : Jusqu’à ce moment de sa vie, Paul a toujours pensé qu’il se connaissait, qu’il connaissait son but, et qu’il connaissait le chemin vers ce but. Mais sa vie se trouvait subitement bouleversée, son estime de soi démolie, ses projets détruits. Il n’avait plus aucune idée de son avenir. Sa question peut donc se traduire également : “Que vais-je faire, Seigneur, de ce qui reste de ma vie ?” Effectivement, c’est à

partir du moment où nous sommes prêts à poser cette question-là que Jésus pourra faire la différence dans nos vies.

Le Seigneur lui avait répondu : “Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce qu’il t’est ordonné de faire” (22.10b). Paul avait été convaincu sur la route, et converti à Damas. Il continue son récit remarquable :

Comme je ne voyais rien, à cause de l’éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi me conduisirent par la main, et j’arrivai à Damas.

Or, un certain Ananias, homme pieux selon la loi et de qui tous les Juifs de Damas<sup>20</sup> rendaient un bon témoignage, vint se présenter à moi et me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. A l’heure même, je recouvrai la vue et je le vis. Il dit : Le Dieu de nos pères t’a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste<sup>21</sup> et à entendre les paroles de sa bouche ; car tu seras son témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom<sup>22</sup> (22.11–16).

Paul sait que les Juifs le haïssent principalement en raison de sa prédication auprès des païens<sup>23</sup>. Il veut que ces Juifs comprennent que cela n’était pas son idée, mais celle du Seigneur (“tu seras son témoin, devant tous les hommes”). Paul parlera à présent de sa mission divine.

Il laisse de côté les trois années qu’il a passées à Damas et en Arabie, pour revenir sur son premier voyage à Jérusalem après sa conversion<sup>24</sup> (Ga 1.18 ; Ac 9.26–30). “De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase” (22.17). Paul a été accusé d’avoir prêché “partout et à tous contre ce lieu [le temple]” (21.28). Mais cela est faux. A son retour à Jérusalem après sa conversion, il avait visité le temple en priorité. Là il avait prié, là il avait vu le Seigneur. Toute personne objective peut reconnaître que l’accusation est fautive.

Paul raconte ensuite sa vision : “Je vis le

<sup>18</sup>C’est le deuxième récit dans les Actes de la conversion de Paul. Les autres se trouvent aux chapitres 9 et 26. Ce récit diffère de celui du chapitre 9 en ce qu’il est donné à la première personne du singulier. Chaque récit est adapté aux auditeurs. Les trois récits se complètent. Voir l’article “En chemin vers la vie d’un disciple” et “Un assassin baptisé!”. <sup>19</sup>Bien que Paul n’utilise pas le mot “résurrection”, l’auditeur attentif comprend que l’apôtre entend proclamer un Seigneur vivant. Le mot officiel dans Jérusalem avait fait croire au vol du corps de Jésus (Mt 28.11–15). Le récit de Paul prouve que cette histoire est fautive, mais personne ne semble objecter. <sup>20</sup>Ananias était aussi un chrétien, mais Paul parle plutôt des attributs de cet homme qui seraient plus à même de faire bonne impression sur cet auditoire juif. <sup>21</sup>Ce terme désigne le Messie (Ac 3.14 ; 7.52 ; voir Es 53.11). <sup>22</sup>Paul n’a pas hésité à obéir à ce commandement, et à être baptisé (9.18). <sup>23</sup>On haïssait Paul précisément parce qu’il prêchait que les païens pouvaient être sauvés sans devenir au préalable des prosélytes juifs. <sup>24</sup>Voir le commentaire sur cette vision dans l’article “Obstacles pour les nouveaux chrétiens”. Certains commentateurs pensent que Paul a dû avoir cette vision lors d’une visite ultérieure, mais cela me semble plus adapté à la première visite après sa conversion.

Seigneur qui me disait : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur moi" (22.18). Comme Pierre lors de la vision des animaux purs et impurs, Paul avait résisté au commandement du Seigneur<sup>25</sup> :

Et je dis : Seigneur, ils savent eux-mêmes que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en toi, et lorsqu'on répandit le sang d'Etienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, je les approuvais et je gardais les vêtements de ceux qui le faisaient mourir (22.19–20).

Paul avait dit, en fait : "Seigneur, ils accepteront sûrement mon témoignage, lorsqu'ils se souviendront de ma vie passée, et qu'ils verront à quel point j'ai changé."

Paul avait voulu rester à Jérusalem avec ses frères Juifs. Mais le Seigneur savait que, au lieu d'écouter Paul, ses anciens associés le considéreraient comme un traître et essaieraient de le tuer (9.29). La réponse du Seigneur à cette hésitation de Paul ne laissait aucune place pour la contestation : "Alors il me dit : Va" (22.21a). Dieu souligne alors la particularité de la mission de Paul : "Je t'enverrai au loin vers les païens<sup>26</sup>..." (22.21b).

Le mot "païens" marque la fin du récit de Paul. Il a sans doute l'intention de dire comment Dieu a béni son travail parmi les non-Juifs. Il veut certainement inviter ses auditeurs à croire au Seigneur ressuscité. Mais il n'en a pas le temps. Dès qu'elle entend le mot "païen", la foule explose : "Ils l'écouterent jusqu'à cette parole. Mais alors, ils élevèrent la voix et dirent : A mort un tel homme ! Il ne faut pas le laisser en vie !" (22.22).

Luc décrit leurs réactions. Ils poussent des cris, jettent leurs vêtements et lancent de la poussière en l'air (22.23). Quelle est la significa-

tion de tout cela ? Se débarrassent-ils de leurs vêtements afin de mieux lapider Paul (note 22.20) ? Si oui, tout ce qu'il trouvent à jeter, c'est de la poussière (voir 2 S 16.13). Peut-être se déchargent-ils tout simplement de leur fureur "comme des bêtes enragées<sup>27</sup>" ou comme le taureau impétueux qui lance la poussière en grattant la terre du pied<sup>28</sup>. Nous savons seulement que, lorsque ces Juifs entendent le mot "païens", ils deviennent fous furieux<sup>29</sup>.

Chaque prédicateur a eu une expérience quelque peu semblable : le sermon avance bien, car l'expression sur le visage des auditeurs montre qu'ils apprécient le message. Puis, un mot ou une déclaration — que le prédicateur considère comme banale — fait tout à coup assombrir et refroidir tous les visages<sup>30</sup>. Il lui est évident que certains de ceux qui sont devant lui le feraient sortir et lapider s'ils n'étaient pas si civilisés — ou si la lapidation n'était pas illégale.

Voici une leçon pour les auditeurs que nous sommes. Le mot "païen" remplissait de haine les auditeurs de Paul. Quel mot touche un nerf sensible chez vous ? Quelle phrase ne pouvez-vous pas supporter ? Quel sujet biblique vous rend inconfortable, ou vous met carrément en colère ? Par leur réponse au mot "païen", les Juifs dans le temple révèlent les préjugés et les intolérances de leur cœur. Les mots qui nous dérangent en disent plus long sur nous que nous ne le pensons<sup>31</sup>.

Il y a ici des leçons pour les prédicateurs également. En lisant ce sermon de Paul devant la foule, je suis frappé de voir à quel point il essaie de ne pas offenser ses auditeurs. Par exemple, il utilise un vocabulaire entièrement juif. A part ce que le Seigneur dit de lui-même, Paul n'emploie pas le nom "Jésus". Il ne mentionne pas qu'Ananias était un chrétien, et il ne dit pas que

<sup>25</sup>Voici un parallèle entre Paul et Pierre. <sup>26</sup>Certains pensent que Paul présentait ici une défense devant les *chrétiens juifs* dans la foule qui pouvaient ne pas apprécier sa mission envers les païens. <sup>27</sup>J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 220. <sup>28</sup>On a également suggéré que cette action ressemblait à celle de Paul lorsqu'il secouait la poussière de ses vêtements, indiquant que ceux qui s'étaient opposés à lui seraient rejetés (18.6, voir aussi 13.51). <sup>29</sup>La mention de ce mot doit rappeler à la foule la raison de l'attroupement : Paul aurait amené des Grecs dans le temple. <sup>30</sup>Certaines paroles sont comme des mines spirituelles. Elles sont là, cachées et invisibles pour le malheureux prédicateur, jusqu'au jour où il y touche — et elles lui explosent au visage ! <sup>31</sup>On pourrait parler ici de certaines paroles difficiles à entendre. Les appels à donner davantage de ses biens, ou à s'engager plus envers le Seigneur ne sont pas toujours bien accueillis. Certains faits de l'actualité, comme les préjugés, sont des sujets sensibles. Certaines situations dans le sein d'une assemblée peuvent susciter des irritations. Remarquons que des paroles et des idées non-bibliques *devraient* attirer notre attention négative, mais il s'agit dans cette leçon d'idées bibliques, ou au moins sans danger en elles-mêmes. Tout auditeur doit s'examiner lui-même pour voir si son cœur est ouvert.

le “Seigneur” qui lui est apparu dans le temple était Jésus lui-même. Pourquoi alors fait-il usage du mot interdit, le mot “païen” ? Tout simplement parce qu’il y a une différence entre ne pas froisser, et faire un compromis. Paul veut autant que possible éviter d’offusquer les Juifs ; mais il ne fait pas de compromis. Il rapporte exactement ce que le Seigneur avait dit : “Je t’enverrai au loin vers les païens...”. Lorsque vous enseignez, sachez que le désir de ne pas offenser doit connaître des limites. Ceux qui veulent plaire aux hommes éviteront à tout prix la parole qui offense. Mais si cette parole est la parole de Dieu, ceux qui veulent plaire à Dieu diront la vérité, quel qu’en soit le résultat (Ga 1.10).

### Sa défense devant les Romains (22.24–29)

Si le tribun avait espéré découvrir la raison du soulèvement, il est déçu. Il ne comprend sans doute pas l’araméen, et même s’il le comprend, il doit se demander pourquoi le mot “païen” déclenche une telle réaction. A la fin du discours de Paul, le tribun est tout aussi ignorant qu’au début.

Frustré, il ordonne de faire entrer Paul “dans la forteresse” (v. 24a). Puis il donne l’ordre “de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif on [crie] ainsi contre lui” (v. 24b). C’est la procédure habituelle chez les Romains. Ils ne s’attendent pas à ce qu’un criminel dise la vérité, avant d’y être forcé par le fouet.

La crucifixion mise à part, le supplice du fouet était le plus cruel que pratiquaient les Romains. On attachait quatre ou cinq courroies en cuir munies de balles de plomb et de morceaux d’os, à un bâton solide. Manié par un bourreau expérimenté, cet engin ouvrait la peau à chaque coup, exposant muscles et os. Beaucoup de ceux

ainsi “mis à question” restaient estropiés pour la vie ; certains en mourraient ; peu survivaient avec l’esprit intact. Paul avait été battu ainsi à plusieurs reprises (2 Co 11.24–25), mais jamais par les Romains.

Le tribun n’accompagne pas les soldats à la salle de torture ; peut-être ne peut-il pas supporter la vue de ce supplice. Cette salle est sans doute la même où Jésus a été fouetté sur l’ordre de Pilate (Jn 19.1 ; Mt 27.26 ; Mc 15.15). Paul est dévêtu, attaché à un chevalet<sup>32</sup> “avec des lanières” (v. 25a). Au moment où le bourreau s’apprête à frapper, Paul parle au centurion surveillant l’opération : “Vous est-il permis de flageller un citoyen romain, qui n’est pas même condamné<sup>33</sup> ?” (v. 25b).

A partir de cette question, les tortionnaires deviennent subitement les torturés. La loi romaine ne permettait ni de battre, ni même de lier un citoyen romain<sup>34</sup> ; Paul le sait, et les soldats le savent. Ces derniers savent également qu’ils peuvent perdre non seulement leur poste mais aussi leur vie s’ils continuent, puisqu’il paraît que Paul est un citoyen romain. Le centurion ne perd pas de temps pour avertir le tribun : il va annoncer la nouvelle au tribun disant : “Que vas-tu faire? Cet homme est Romain” (v. 26).

Le tribun, épouvanté, vient dire à Paul : “Dis-moi, es-tu Romain ?”. La réponse affirmative de Paul est difficile à croire. Dans la meilleure des conditions, ce petit Juif à demi chauve<sup>35</sup> n’est pas très impressionnant (2 Co 10.10). Le voici maintenant nu, son corps couvert d’anciennes cicatrices (Ga 6.17) et de nouvelles blessures. Il a plus l’air d’un pauvre type qu’un citoyen romain raffiné. J’entends le scepticisme<sup>36</sup> dans la voix du tribun qui réplique : “Moi, c’est avec beaucoup d’argent que j’ai acquis ce droit de citoyen<sup>37</sup>” (v. 28a). Il pense probablement : “Comment un vagabond juif

<sup>32</sup> Si les mains et les pieds étaient attachés au chevalet, ceci devient un accomplissement partiel de la prophétie d’Agabus (21.11). <sup>33</sup> Comme dans le cas d’Actes 16, nous demandons pourquoi Paul attend si longtemps pour révéler son droit de citoyen romain. Aucune explication n’est fournie par le texte. N’a-t-il pas eu le temps ? Attendait-il le meilleur moment ? <sup>34</sup> Voir la citation de Cicéron dans l’article “Changer de vie-avec l’aide de Dieu”. <sup>35</sup> Selon l’apocryphe intitulé “Actes de Paul et Thècle”, l’apôtre était un petit homme chauve et fort, aux jambes arquées, aux sourcils épais, et avec un nez assez grand. Selon W. M. Ramsey, “cette description simple et non flatteuse de l’apôtre semble correspondre à une tradition établie très tôt”. (Cité dans A.T. Robertson, “Paul the Apostle”, THE INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, ed. James Orr [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960], 4 : 2277). <sup>36</sup> Ou la surprise. <sup>37</sup> La citoyenneté qui s’obtenait légalement par une naissance à Rome ou dans une colonie romaine, ou en récompense d’un service rendu au gouvernement, pouvait également être acquise illégalement en soudoyant un officier Romain. Ceci semble être la voie choisie par le tribun. Son premier nom étant Claudius (23.26), on présume qu’il a obtenu sa liberté sous le règne de Claudius, pendant une période où ce genre de corruption a atteint des proportions scandaleuses.

comme celui-ci réussit-il à rassembler autant d'argent ?" Mais Paul répond calmement : "Et moi (...), je l'ai de naissance<sup>38</sup>" (v. 28b).

Sa naissance à Tarse a fait de Paul un citoyen romain, car Tarse était une ville libre, non une colonie romaine. Son père ou son grand-père avant lui devaient également être citoyen. Nous ne savons pourtant pas par quel moyen ils ont acquis ce droit. Sans doute un ancêtre de Paul avait-il rendu un service quelconque au gouvernement<sup>39</sup>, peut-être à Pompeii ou à Marc Antoine, lesquels avaient des liens étroits avec la ville de Tarse.

Un petit quelque chose dans la voix et la manière de Paul convainc ses interlocuteurs. Il est bien ce qu'il dit être<sup>40</sup> ! "Aussitôt, ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent" (v. 29a). Je les vois qui se dépêchent de le délier, tirant frénétiquement sur les lianes avec leurs doigts tremblants. Au sujet de cette scène, J.W. McGarvey observe : "Nous ne pouvons qu'admirer la majesté d'une loi qui, dans une province perdue et à l'intérieur des murs d'une prison, fait jeter à terre les instruments de torture en raison de la simple déclaration : 'Je suis un citoyen romain'<sup>41</sup>."

Même le tribun est "dans la crainte" (v. 29a) quand il se rend compte que Paul est Romain, et qu'il l'avait lié<sup>42</sup>. S'il l'avait fait fouetter, il aurait perdu la citoyenneté qui lui avait coûtée si cher ; il aurait même pu perdre sa vie. Sans aucun doute, il est soulagé de savoir qu'une tragédie a été évitée. Mais il doit maintenant être encore plus perplexe : Pour quelle raison ce Juif/Romain inoffensif suscite-t-il tant de haine ?

Dans notre prochaine leçon, nous verrons les efforts du tribun pour découvrir la vérité<sup>43</sup> dans cette affaire. Pour le moment, voyons ce que nous pouvons apprendre de ce que nous avons étudié.

## NOTRE APOLOGIE (DEFENSE)

Souvenons-nous que faire une apologie, dans le sens biblique, c'est défendre une action. Aujourd'hui, trop de chrétiens défendent leur foi parce qu'ils en ont honte. Une défense biblique de la foi est une déclaration de ce qui est bon et juste. A partir de notre texte, j'aimerais tirer plusieurs leçons pour nous aider à nous défendre "contre quiconque (...) demande une raison de l'espérance qui est en nous" (1 P 3.15b).

1. *Soyez prêt*. Tôt ou tard, comme dans le cas de Paul, on vous demandera de défendre votre foi. Préparez-vous donc pour le "tôt" plutôt que le "tard".

2. *Restez courtois*. Juste avant d'être arrêté, Paul avait écrit : "Ne rendez à personne le mal pour le mal. (...) Ne [soyez] pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien" (Rm 12.17-21). Était-il capable de mettre en pratique ce qu'il avait écrit ? Devant la foule déchaînée réclamant son sang, au milieu de soldats romains prêts à lui déchirer sa chair, Paul se trouvait mis à rude épreuve ! Mais il réussit l'examen, il reste calme et courtois. Ceux qui défient votre foi sont souvent bien désagréables, mais vous n'êtes pas obligé de l'être aussi.

3. *Soyez personnel*. Bien sûr, vous ne connaissez pas tout ce qu'il y a à savoir dans la Bible, vous ne savez pas répondre à chaque question que l'on peut poser ; mais vous pouvez dire aux autres comment vous êtes devenu chrétien. "Vous êtes vous-même l'autorité mondiale sur ce que Jésus a fait pour vous<sup>44</sup>." Le message de Paul s'appuyait essentiellement sur le récit de sa conversion. Bien que vous vouliez continuer à avancer dans votre connaissance de la Bible afin de mieux défendre la foi, faites toujours en sorte que vos propos soient surtout basés sur votre foi individuelle.

4. *Soyez centré sur le Christ*. En racontant sa

<sup>38</sup> C'est la deuxième fois que Paul insiste sur ses droits de citoyen romain (voir 16.37). La troisième fois se trouve en 25.11. Chaque fois qu'il le fait, ce n'est pas autant pour se protéger que pour faire avancer la cause de Christ. En Actes 21 Paul annonce sa citoyenneté parce que sa mort aurait nui à la cause de Christ au lieu de l'aider. Paul n'était pas masochiste, il n'avait aucun complexe de martyr. Il était prêt à mourir si c'était la volonté du Seigneur (Ac 21.13 ; Ph 1.21, 23), mais il ne voulait pas perdre sa vie sans raison. <sup>39</sup> Son acquisition par un pot de vin ne semble pas probable, pour un Pharisien. <sup>40</sup> Nous nous demandons pour quelle raison ces soldats acceptent la parole de l'apôtre. Avait-il une pièce d'identité quelconque ? Y avait-il preuve de son identité quelque part dans la ville ? En tout cas, Paul a été retenu assez longtemps par les Romains pour leur donner le temps de vérifier son identité. Voir les notes dans l'article "Changer de vie-avec l'aide de Dieu", relatives au mauvais traitement dont Paul est l'objet à Philippes. <sup>41</sup> J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 221-222. <sup>42</sup> Cicéron maintenait que c'était un crime de lier un citoyen romain. Pourtant, plus tard, Paul sera lié avec des chaînes pendant deux années dans la ville de Rome (28.20). <sup>43</sup> Il n'a apparemment pas voulu la demander à Paul. Il préfère visiblement croire qu'un homme accusé ne dira la vérité que sous la torture. <sup>44</sup> Phrase venant d'une prédication par Rick Atchley.

conversion, le but de Paul n'est pas d'attirer l'attention sur lui-même, mais plutôt sur le Seigneur. Il rappelle à ses auditeurs la résurrection du Christ en employant le nom "Jésus de Nazareth", la personne qui avait été crucifiée. Nous ne devons pas convertir les gens à nous-mêmes, mais à Christ.

5. *Soyez flexible.* Le message de Paul est toujours le même, mais son approche en cette occasion est différente de celle qu'il utilisait, disons, dans les synagogues. Il faut connaître ceux qui vous mettent en question, et y adapter votre défense.

6. *Soyez porteur d'un défi.* Après avoir parlé de ce que Jésus a fait, Paul parle de ce que doit faire chaque homme. Si Jésus est le Messie, tout homme doit répondre au même commandement donné à Paul : "Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (v. 16b). Ensuite, chacun doit donner sa vie au Seigneur. En défendant votre foi, votre but est de gagner des âmes, non de briller dans une dispute. Lancez le défi à tous ceux qui vous entendent : "Faites le même engagement envers le Seigneur que j'ai fait !"

7. *Soyez conséquent.* Votre défense n'aura de sens que si votre vie s'accorde à vos paroles. Paul était prêt à mourir pour sa foi. Est-ce que les gens voient la même détermination chez vous ?

8. *Soyez prudent.* Bien qu'il faille être prêt à souffrir pour la foi, il convient en même temps de faire appel à son bon sens. Paul, qui ne voulait pas d'une souffrance qui n'avancerait pas la cause de Christ, n'hésitait pas à insister sur ses droits de citoyen romain. De même, vous n'êtes

pas obligé de vous laisser abuser par vos accusateurs. Restez courtois, mais éloignez-vous d'eux.

9. *Soyez persévérant.* Après avoir fait de votre mieux, ne soyez pas déçu si vous ne réussissez pas à convaincre ceux qui mettent en cause votre foi. Paul n'a pas convaincu cette foule. Trois autres sermons de Paul, ainsi qu'une étude personnelle, sont donnés dans les quatre chapitres à venir. Selon ce que nous pouvons savoir par le texte, il ne convertit personne. Mais il est continu de faire ce que Dieu attend de lui. Si vous continuez à partager votre foi, vous ferez toujours ce que Dieu veut, que vous en voyiez ou non les "résultats". Ne renoncez jamais, jamais.

## CONCLUSION

Pour conclure, nous revenons au récit de la conversion de Paul. Son sermon renferme plusieurs leçons sur la conversion elle-même et l'engagement qu'elle comprend. Une de ces leçons est celle-ci : Il n'y a pas de cas perdus avec Dieu ! S'il a pu sauver Paul et remettre d'aplomb sa vie, il peut faire de même pour tous ! Vous qui avez été baptisé en Christ pour être lavé de vos péchés (v. 16), vous êtes-vous engagé à Christ comme l'a fait Paul ? ◆

---

## NOTES POUR SERMONS

---

On pourrait diviser en trois parties le sermon de Paul sur les marches de la forteresse Antonia : 1) sa conduite antérieure (vs. 3-5) ; 2) sa conversion extraordinaire (vs. 6-13, 16) ; 3) sa mission ardue (vs. 14-15, 17-21).

### *Une chronologie possible de la vie de Paul*

<u>Date</u>	<u>Événement</u>	<u>Passage dans le livre des Actes</u>
1 ap. J.-C. (?)	Naissance	—
34	Conversion	9
46-48	1er voyage missionnaire	13-14
49	Conférence de Jérusalem	15
49-52	2ème voyage missionnaire	16-18
53-57	3ème voyage missionnaire	19-21
57	Arrestation à Jérusalem	21-22
57-60	Emprisonnement à Césarée	23-26
60	Voyage à Rome	27-28
61-63	1er emprisonnement à Rome	28
66-67	2ème emprisonnement à Rome	—
67	Mort	—